

Ils ont vécu et ils savent quelle mesure de bonheur, de succès, de plaisir l'on peut demander à la vie, quelle part de malheurs, d'épreuves et de peines l'on doit en attendre. Ils savent combien il faut peu compter, généralement du moins, sur la justice, l'impartialité, la charité des hommes, sur la constance des amitiés terrestres, combien il faut se défier encore plus de ses propres forces, de son ardeur et de son courage. Que de déceptions, que de déboires, que de chutes se seraient épargnés certains devoyés, s'ils avaient mis en pratique les conseils de sobriété, de travail, de sérieux, que leur avait donnés un père illettré ou une mère ignorante !

La sagesse veut que nous nous rendions à la pensée de ceux qui ont plus de lumières que nous, et qu'est-ce autre chose que l'obéissance des enfants aux parents ?

Cette apologie de l'obéissance conserverait sa pleine valeur auprès des incroyants. Il suffit d'une raison saine et droite pour pénétrer la force de ses arguments.

Je termine par où peut-être j'aurais dû commencer, en vous rappelant le motif souverain, tout-puissant aux yeux des chrétiens, imprégnés encore, heureusement, d'esprit de foi, de crainte et d'amour de Dieu : " Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable au Seigneur. " (Epître aux Col. 3.20).

FR. HENRI MARTIN, O. P.

